

# Définition de l'animation et de ses exigences dans le sport populaire

Autor(en): **Ammann, Markus**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **40 (1983)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998717>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Définition de l'animation et de ses exigences dans le sport populaire

Markus Ammann

Markus Ammann a suivi un cours de base sur l'animation à l'Institut de psychologie appliquée de l'Université de Zurich. Actuellement, il est occupé à un poste d'aide sociale à la jeunesse à Gossau (St-Gall). Il est aussi instructeur de ski et participe à la formation des moniteurs J+S. Il est intéressant de voir les critères qu'il utilise, ci-après, pour tenter de définir l'animation (action spontanée, du moins dans sa conception latine, pratiquement indéfinissable) et les aspects d'exigences extrêmement artificielles. Un élément fondamental semble faire défaut, partiellement du moins, à l'interprétation germanique de l'animation: la force puissante et quasiment irrésistible de l'exemple silencieux. Comme un aimant, l'animateur communique à son entourage ses propriétés qui sont avant tout la foi, l'enthousiasme, la conviction profonde! (Y.J.)

Actuellement, c'est surtout en parlant de sports et de loisirs que l'on utilise le terme d'animation. Fréquemment usité, ce mot revêt des aspects différents selon l'activité décrite: ainsi

- dans une course cycliste, un coureur particulièrement actif sera appelé «animateur»
- dans un match de football, c'est l'ailier gauche qui pourra, par exemple jouer le rôle décisif
- l'animateur, dans le ski nordique, désigne le coureur qui «attaque» à plusieurs reprises
- animé (dans le sens de stimulé) par la course automobile à laquelle il vient



d'assister un conducteur provoque, par sa conduite téméraire, un grave accident de circulation

- dans un centre de vacances, un animateur organise les activités sportives

Et cette liste n'est pas exhaustive.

Après examen, on découvre que la notion d'«animation» se compose des facteurs suivants :

- le temps
- certaines formes précises d'action
- l'influence exercée sur autrui, sur le déroulement d'une action
- la prestation
- l'organisation
- le comportement
- le succès
- la réunion de plusieurs personnes
- l'environnement particulier
- le prestige
- l'action dynamique

Selon la façon dont ces facteurs sont combinés, on peut parler, le cas échéant, de «manipulation». D'où la question: l'expression «animation» est-elle synonyme de «manipulation»? Il est délicat de répondre à cette interrogation par oui ou par non. Elle peut le devenir en certains cas seulement.

Le but de ce travail est de traiter l'animation sous son aspect strictement positif, donc de faire délibérément abstraction de cette possibilité.

Les notions suivantes la caractérisent, dans ce cas :

- le choix volontaire
- la motivation
- la coopération

## Le choix volontaire

Dans un jeu, chacun aimerait pouvoir décider soi-même du degré de son engagement physique (mais toujours en accord avec les règles antérieurement établies), personne ne le forçant à fournir une prestation correspondant à certaines conditions contraignantes.

L'absence de pressions extérieures favorise la réflexion, qui amène elle-même à la découverte de valeurs nouvelles, sélectionnées par l'individu. Conscientes et réfléchies au plan individuel, elle sont susceptibles d'être «vécues» par le groupe dans son ensemble. Cette contradiction apparente disparaît d'elle-même lorsque tous les participants au processus donné respectent les valeurs de l'autre et ne partent pas de l'idée que le raisonnement collectif doit faire foi.

## La motivation

Les modifications causées par le caractère facultatif de l'action influencent la motivation en fonction de l'engagement individuel; les motivations que l'on se donne

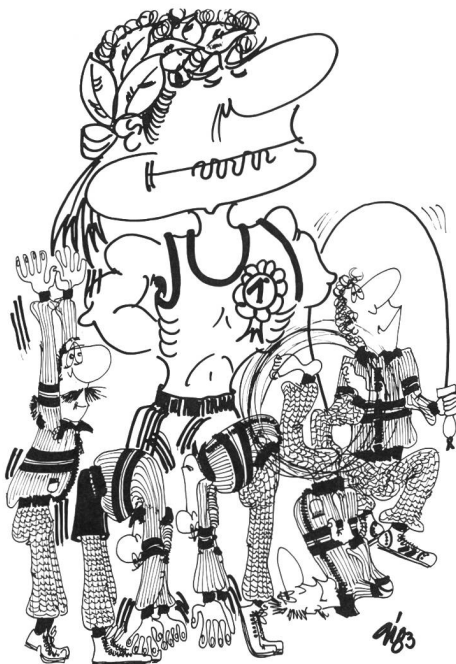
soi-même permettent d'atteindre les objectifs que l'on s'est fixés. A long terme, ces objectifs propres représentent le «moteur» d'une activité sportive à long terme.

En ce qui concerne le sport pratiqué par les jeunes, des expériences ont démontré que l'on fait trop de cas de la motivation. Les jeunes qui souhaitent faire du sport sont nombreux. La plupart se décident, entre 14 et 15 ans, à entrer dans une société sportive (société de football, etc.), qu'ils vont quitter, malheureusement, entre 17 et 18 ans déjà... Pourquoi? Ils avouent eux-mêmes ne pas avoir la motivation nécessaire pour poursuivre une pratique dont ils attendaient tout autre chose que ce qu'elle leur a apporté. Lorsqu'ils sont entrés dans la société en question :

- a) ils recherchaient le succès
- b) ils voulaient imiter un modèle
- c) ils désiraient faire plaisir à leurs parents
- d) ils avaient envie de jouer

Dans la pratique, peu nombreux sont ceux qui connaissent le succès sportif; la première équipe, seule à être auréolée de gloire, est composée d'une élite sélectionnée selon des critères sévères. Les autres joueurs restent assis sur le banc des remplaçants ou doivent se contenter de jouer en 2e ou 3e formation.

Les jeunes ressentent aussi douloureusement le décalage qu'il y a entre la perfection de leur modèle et leurs propres difficultés: ce que telle «star» fait si aisément nécessite, pour lui, des heures d'exercices monotones et d'entraînement rébarbatif.



Si l'on veut atteindre un but, il ne faut pas être avare de son temps. Pourtant, il arrive souvent que même un entraînement intensif n'est pas le garant de la réussite. En plus, parallèlement à l'entraînement, le



plaisir de jouer diminue. Le jeu proprement dit perd de son attrait. L'imagination et les traits de fantaisie sont en désaccord avec les idées de l'entraîneur. S'il veut être couronné de succès, le jeu créatif doit être enfermé dans le carcan d'un système.

Après un certain temps, l'adolescent remarque qu'il n'est plus motivé du tout et l'entraînement le rebute peu à peu. En outre, il ressent progressivement d'autres envies, d'autres besoins. Il prend conscience d'une notion individuelle de la liberté qui l'incite à ne plus se laisser «diriger», même dans le sport. En conséquence, il lui tourne le dos, souvent pour toute la vie.

### Remarque

*Notre intention n'est pas de critiquer, ici, les prestations des clubs sportifs, ni de les rendre responsables de tous les maux. Le sport, dans le cadre d'une société, exerce une influence positive sur le développement de la personnalité. Nous nous adressons bien plutôt aux jeunes gens et aux adultes qui ne font pas de sport: nous aimerions les aider à croire que, soutenus par une motivation réfléchie et personnelle, ils trouveront dans le sport enrichissement et bien-être.*

## Motivation et sport scolaire

Tout laisse supposer que le sport à l'école est déterminant en ceci. De nombreux documents pédagogiques et autres moyens d'enseignement traitent des motivations susceptibles d'animer l'élève à la pratique d'une activité sportive. Il convient de les consulter.

Mais les difficultés commencent vraiment lorsqu'il s'agit de passer de la théorie à la pratique. Dans la vie scolaire quotidienne, l'enfant n'est pas libre de son programme; il doit en plus fournir des prestations considérables et faire face à une certaine concurrence. Il ne lui reste donc que peu de temps pour pratiquer un sport à son gré.

L'expérience montre que ce qui a été appris ou ressenti une fois reste ancré en nous pour longtemps, et que certaines attitudes ne se modifient plus par la suite (Watzlavik). Il est donc essentiel que le maître d'éducation physique et l'entraî-

neur conçoivent leur enseignement en le personnalisant autant que faire se peut, et qu'ils s'efforcent de découvrir les aspirations propres à chaque écolier dans le domaine sportif.

### Le sport de masse à l'âge adulte et la diversité des motivations

Un institut spécialisé dans les études de marché a effectué, à la demande de l'Association suisse du sport, une enquête sur les motivations relatives au sport pour tous. Ont été questionnés, les sportifs occasionnels et les non-sportifs. Voici quelques déclarations intéressantes enregistrées lors de ce sondage. Elles corroborent les constatations faites antérieurement.

#### Citations originales:

- Un lien existe entre le sport à l'école et l'activité sportive ultérieure. Celui qui a appris à aimer le sport à l'école a une bonne chance de l'aimer plus tard encore.
- Pour être idéales, les conditions extérieures et matérielles devraient correspondre à celles qui caractérisent le sport populaire, ne nécessitant pas d'organisation ni d'installations spécifiques.
- Pour être totalement accepté, le club sportif ne doit pas être le reflet de la société. Il lui suffit d'offrir un local et un espace ouverts à chacun.

Ces opinions nous font clairement comprendre que les gens souhaitent pratiquer une activité sportive sans contrainte ni autorité marquée. Les structures ouvertes

(pas d'obligations, présence facultative, etc.) recueillent tous les suffrages. On préfère de loin le jeu «créatif» à l'entraînement basé sur la discipline et sur la performance.

Comme chez les écoliers et les adolescents, la motivation revêt, pour les adultes, la même importance essentielle. Mais ce qui compte avant tout, pour eux, c'est le caractère facultatif de la participation. Sur ce point, il y a divergence entre les adultes et les écoliers. Plusieurs non-sportifs font la remarque – généralement dénuée de tout fondement d'ailleurs – que le sport pratiqué dans le cadre d'un club est une continuation du sport scolaire. Ils projettent très subjectivement sur la société sportive la mauvaise image qu'ils ont gardée de l'école. Il appartient à tous les groupements intéressés au sport de masse de la corriger et de présenter, par l'intermédiaire de tous les canaux disponibles, de nouvelles motivations, attrayantes celles-ci!

### Information et motivation

Ce n'est pas par un processus intellectuel que l'on peut faire oublier les expériences négatives. Les souvenirs déplaisants doivent être suivis de bonnes expériences, capables d'effacer les premiers. Pour les sociétés intéressées au sport de masse, cela signifie qu'elles doivent, dans une phase de restructuration, s'efforcer de séduire les non-sportifs. Lorsqu'une personne qui ne fait pas de sport régulièrement est gagnée par l'animation et par le plaisir du jeu, il est certain qu'elle revisera son jugement s'il est négatif. Ceci dit, pour que la motivation subsiste à long terme, il

est indispensable que le sport choisi garde un caractère de liberté et de spontanéité.

### La coopération

Le sport moderne est souvent synonyme de combat, de confrontation. Cet aspect a suscité les remarques suivantes de la part de Steward Brand et de Georg Leonard:

- Le sport est tellement basé sur la lutte et la concurrence, que nous avons l'impression que l'être humain – le mâle surtout – est, à la naissance déjà, tout imbibé de l'esprit de rivalité et qu'il est génétiquement programmé pour remporter des victoires. Pourtant, de nombreuses cultures présentent des jeux dépourvus totalement – ou presque – d'esprit de compétition.
- La façon dont nous jouons est très importante. En effet, notre comportement dans le jeu est le reflet de notre attitude dans la vie.
- Le but premier du jeu n'est pas de nous permettre de mesurer nos capacités à celles d'autrui, mais plutôt de nous donner du plaisir.
- Les éléments principaux du jeu devraient être le plaisir, la coopération et la confiance, et non pas en priorité le désir de gagner.

Ces idées supposent une modification profonde des attitudes les plus courantes face au sport. Mais est-elle possible à une époque où prédominent l'agressivité et la rivalité et où l'environnement naturel disparaît de façon inquiétante?

Historiquement, le comportement des sportifs de compétition et des spectateurs a toujours été le reflet du niveau socio-culturel d'une société. Les jeux de cirque terriblement cruels de l'Antiquité en sont un exemple. Aujourd'hui, les images insoutenables données par certaines spécialités d'élite sont propagées avec autant d'inconscience que d'avidité par les médias. Le jeu se transforme en guerre. La victoire doit être remportée à tout prix, même au détriment de la santé des joueurs si c'est nécessaire. La brutalité est en particulier la note dominante de nombreux sports d'équipes, sans distinction de classes d'âge. Existe-t-il une possibilité de changer cette situation? En fait, c'est la personne concernée qui doit choisir la forme de sport qu'elle souhaite pratiquer. On pourra toutefois l'aider dans son choix en opposant au sport de haute performance, des formes d'activité plus libres, plus plaisantes, plus sociales. Il s'agit de montrer que ce que l'on fait *ensemble* provoque des sensations meilleures que ce que l'on fait *contre* quelqu'un.

Dans la pratique d'un sport coopératif, ce n'est pas la maîtrise technique qui est déterminante, mais l'esprit, l'attitude générale, les dispositions intérieures. Le fait vaut bien la peine qu'on y prête attention! ■

